

Tilleul

Le Théâtre du Tilleul aime accompagner ses spectacles de sensibilisations préalables, de prolongements, d'ateliers, d'expositions, de conférences... Il propose ainsi aux opérateurs culturels différents types de manifestations autour des thématiques de leurs spectacles pour favoriser l'échange. Nous nous sommes rencontrés au Théâtre de la Balsamine, quelques jours après la clôture de *Voyage en Théâtre d'Ombres*. La 4ème édition de ce festival organisé par la compagnie s'articulait autour de leur nouvelle création : *Le Bureau des histoires*. Ateliers, exposition témoin du travail réalisé avec l'école Bois-Dailly, librairie, goûter de Noël... toute la magie propre à cette période avait été concentrée pour l'occasion, neige comprise. Pour cette interview croisée, Carine Ermans (co-fondatrice du Tilleul avec Mark Elst) a rassemblé les différents « animateurs » de l'événement.

Carine Voici les trois « animateurs » aux intérêts divers et convergents avec lesquels le Tilleul travaille :

Michel Liégeois, qui fut le premier instituteur maternel de la Communauté française et qui a beaucoup travaillé avec les tous petits,

Mélanie Rutten, photographe, illustratrice, qui vient du monde artistique,

Eric Dederen, que le dessin d'enfant interpelle, dessin sur lequel il porte un regard ethnologique...

Tous sont passionnés par la création contemporaine! Pour la première fois, ils ont également collaboré à la création du spectacle.

Qu'est-ce qu'une animation pour le Théâtre du Tilleul?

Carine Le mot « animation » et le mot « animateur » m'exaspèrent. Il faut trouver d'autres mots. Je me suis interrogée afin de déterminer pourquoi ce mot m'agace tant. Animer, c'est donner de la vie... Comme si l'animateur donnait de la vie à quelque chose qui ne l'était pas. Ce principe actif/passif ne me plaît pas.

Au ministère, les fiches « animation » englobent tout : l'animation d'une demi-heure avec les enfants après le spectacle, la conférence que tu as préparée pendant un mois et que tu donnes dans une université, la formation de trois jours pour des enseignants, celle de deux semaines pour des professionnels, une rencontre avec des normaliens... Au Tilleul, nous avons l'impression de faire une quantité de choses mais cela n'apparaissait nulle part.

Vous avez notamment inventé le terme d'intermédiation...

Carine Nous avons en effet travaillé avec Jean Blairon qui avait nommé « intermédiation entre l'œuvre et les spectateurs » ce qu'on a l'habitude d'appeler « animation ». Le terme pouvait paraître savant. Il rendait toutefois bien l'idée que, pour qu'un spectacle prenne vraiment son sens, il y a un travail qui peut être fait en amont et en aval, autour et aux alentours des représentations. Ce qui permet au spectateur d'arriver à une compréhension plus fine du spectacle, de se connecter avec d'autres activités. Notre but n'est donc pas de vendre davantage le spectacle, mais bien d'aller plus loin avec le spectateur. Dans ces activités d'intermédiation, l'animation serait tout ce qui se fait en amont du spectacle. Ce qui se fait rarement chez nous. Je préfère d'ailleurs que l'enseignant donne quelques consignes de base à sa classe, que les élèves connaissent juste le titre du spectacle, qu'ils découvrent par exemple l'affiche et rêvassent à partir d'elle.

Pour *Les Mariés de la Tour Eiffel*, nous nous sommes rendu compte que le spectacle nécessitait certaines clés, un certain vocabulaire, certaines références, certains codes. Eric et Laurence Kahn ont donc mis en place une structure d'animation, de sensibilisation (images, jeux...) qui permettait aux classes d'entrer de plein pied dans le spectacle.

Aujourd'hui, nous proposons systématiquement un moment de dialogue et de questions/réponses avec le public, dans le prolongement immédiat du spectacle. Dans *Crasse-Tignasse*, notamment, ce moment est devenu partie intégrante du spectacle, parce que certains passages sont effrayants et

qu'un jour nous avons entendu un instituteur dire « si vous sucez vos pouces en classes, l'homme au ciseaux va venir les couper! ». Si certaines personnes utilisaient le spectacle sans la distance indispensable qu'on y mettait, alors mieux valait désamorcer nous-mêmes le propos. Par la même occasion, cette prolongation du spectacle nous permettait de répondre à la curiosité des enfants qui désiraient en savoir davantage sur la technique de l'ombre. Ils s'imaginaient des choses compliquées (« c'est électronique! ») alors que nos techniques sont les plus simples qui soient. Certains ont dit que nous cassions la magie du théâtre d'ombre... ce à quoi nous avons toujours répondu que c'était encore plus magique de découvrir l'envers du décor. Pour nous, ceci n'a rien de démystifiant, que du contraire!

Les ateliers-spectateurs ont commencé lors de notre manifestation autour de Solotareff (NDLR La montagne magique, 2002). On voulait proposer des ateliers dans le sillage du spectacle. Il y avait des ateliers de peinture, du dessin, du pastel... Les spectateurs sortaient de l'univers graphique de Solotareff pour se mettre de suite à la table. L'énergie qui en sortait était naturelle et forte à la fois, la dynamique était magnifique. Ces ateliers étaient destinés aux enfants mais on a vu le plaisir des parents à regarder les enfants.

Lors de Voyage en Théâtre d'ombres aux Théâtre des Tanneurs (2004), nous avons créé une série d'ateliers : goûter de Noël, attraction photos, ombres, bonshommes en pain d'épices... De plus en plus, les parents étaient désireux d'accompagner les enfants. On a donc ouvert les ateliers aux parents pour qu'ils s'impliquent eux-mêmes. Lors de la dernière édition du Festival en décembre 2009, les adultes étaient nombreux à participer pour eux-mêmes.

Quand l'atelier précède le spectacle, celui-ci bénéficie davantage de chaleur. Et vice versa.

Michel et Mélanie En tant qu'animateur, il est plus agréable de sentir que les spectateurs ont vécu quelques chose. La chaleur est tout autre quand ils sortent du spectacle. Ils se lâchent beaucoup plus facilement.

Eric Il en allait de même pour l'exposition des travaux réalisés avec les enfants de l'école du Bois-Dailly, sur une durée plus longue (15 à 16 heures par enfants). Les enfants avaient assisté à une répétition du spectacle.

Quel est le but de ces différents ateliers?

Michel On a tous des objectifs différents. Pour ma part, il s'agit d'offrir la possibilité à chacun d'entrer dans un univers théâtral, technique, plastique... peut-être un univers qui est le mien ou celui de Mélanie, d'Eric... Qu'ils produisent quelque chose ou pas n'est guère essentiel. Mieux vaut qu'ils essaient, cherchent. Mais il est vrai que nous n'avons jamais proposé des ateliers « laboratoire » puisqu'on fait en sorte qu'ils puissent partir contents d'avoir réalisé quelque chose.

Carine Curieusement, nous avons toujours proposé des ateliers en arts plastiques et non de mouvement ou de théâtre. Parce que c'est un autre type d'énergie...

Mélanie Parce qu'on aime le côté magique de pouvoir ramener quelque chose à la maison à Noël.

Michel Notre théâtre est également visuel, un théâtre de l'objet, de l'ombre.

Eric Pour moi, il est important de garder une trace d'une création et de la partager.

Michel Il faut toutefois faire attention à ne pas être dans le résultat. S'il faut faire un spectacle à la fin d'un atelier, je ne suis pas partant.

Carine Mais ce n'est pas la même chose avec le dessin.

Michel Même avec un dessin, on peut vouloir et pouvoir le jeter. Il ne faut pas toujours garder des traces de tout. Il m'arrive de dire aux enfants qu'on va jeter le dessin qu'on va faire. En ne gardant pas la trace, on trouve aussi une liberté. Tout dépend des objectifs proposés.

Mélanie Je n'aime pas l'objectif des résultats, mais j'aime donné un sens, qu'on aille ensemble vers un but et qu'on partage un moment solennel.

Selon moi, le but d'une animation c'est d'ouvrir de petites portes sur un univers et faire des liens entre le théâtre, la littérature, la sculpture, l'écriture, l'art contemporain, le dessin... et la vie en général. J'aime désacraliser la création artistique, je trouve ça magique. Quand je montrais le livre « Bonsoir lune » (de Margaret Wise-Brown et Clement Hurd) lors de ce dernier festival, personne ne le connaissait. Au fur et à mesure, chacun reconnaissait, sous un autre angle, quelque chose qu'il

avait vu dans le spectacle. Il en était déstabilisé de voir, sous forme de livre, ce qu'il avait découvert d'abord sous forme animée en 3 dimensions. Ça me plaît de montrer que tout est dans tout et de déborder sur d'autres formes artistiques.

Carine C'est ce que nous faisons depuis toujours : sortir des cloisons et jeter des ponts entre le théâtre et la musique, la littérature... Il ne s'agit pas de démystifier.

Mélanie Au Bois-Dailly, j'ai proposé aux classes de travailler à l'encre de chine. Je pensais que ça serait difficile avec des enfants qui venaient seulement de découvrir l'écriture. Ils se sont appliqués et aimaient utiliser une technique simple pour réaliser quelque chose. Au point de demander une plume à Saint Nicolas! J'aime donner des outils de qualité identiques à ceux utilisés par les artistes, afin que les enfants les investissent à leur façon.

Michel Le choix de la qualité des outils est très important.

Carine L'aménagement du lieu est aussi très important, espace isolé ou ouvert, décoré, avec des chaises à la bonne hauteur, des tables confortables...

Michel Car nous avons pour habitude de ne pas faire les ateliers une seule fois, à de rares exceptions près.

Carine Il faut un très bon partenariat du lieu, sans quoi c'est impossible. Il faut des lieux qui investissent financièrement car le prix vaut celui du spectacle. Il faut l'espace et la volonté. Il n'est pas toujours facile de faire comprendre aux équipes techniques que les ateliers sont essentiels au même titre que le spectacle montré. Le matériel utilisé pour les ateliers est aussi essentiel que celui du spectacle.

Eric Pour les éclairages à La Balsamine, nous avons des exigences pour les projections de films. On a essayé l'emplacement des projecteurs, l'installation des moniteurs a été discutée et concertée.

Carine Les théâtres sont habitués à recevoir des compagnies dans les salles et loges. Quand on arrive, on envahit tout. Ce n'est pas toujours simple car on s'approprie le lieu. On demande à bouger une porte, à la recouvrir...

Quand je vais au cinéma, j'ai un goût de trop peu, j'aime pouvoir prolonger le moment. Durant ce festival, de nombreuses personnes nous ont dit que c'était leur moment le plus « vacances », le plus « Noël ».

Mélanie Les parents, grands-parents sont obligés de prendre une heure ou deux de pause, ce sont des moments qu'on ne prend pas à la maison. C'était de vraies pauses « plaisir et famille ». Il y a eu notamment des parents qui n'accompagnaient pas les enfants et faisaient un atelier rien que pour eux. Ils choisissaient l'atelier qui leur faisait plaisir.

Comment se passent les ateliers à l'école?

Carine Ce sont de gros dossiers à rentrer, de gros financements. En tant que théâtre, nous sommes partenaires de l'école, avec l'aide de Pierre de Lune cette fois. Nous voulons que les choses se passent le mieux possible : avec du temps, des petits groupes, du bon matériel, de bons locaux. Et nous tenons à ce que ces ateliers soient en lien avec la création. Le suivi est énorme. Avant, nous avions des projets qui s'étaient étalés sur des mois dans les écoles, avec des instituteurs qui tombaient malades, des congés... C'est pourquoi nous avons préféré faire un projet ramassé avec le Bois-Dailly : une immersion complète de 4 classes pendant 15 jours, par petits groupes (pour le dessin animé par ordinateur notamment). C'est Sybille Wolf de Pierre de Lune et Michel qui ont opéré un gros travail d'organisation et de coordination.

Les liens avec le spectacle en création de la compagnie sont continuels. Nous les avons établis il y a plus d'un an, lorsque les classes sont venues voir une étape de travail. Avant de commencer les 15 jours d'ateliers continus, les enfants ont visionné le spectacle.

Eric Les enseignants ont également participé à une journée au Théâtre de la Balsamine. Ils ont assisté à une présentation du théâtre d'ombre par Carine. Ils ont eux-mêmes touché à certains outils de création. Il s'agissait de tous les enseignants, directeurs compris.

Michel Notre but n'est pas uniquement de proposer des ateliers mais d'emmener l'école ailleurs c'est-à-dire dans un autre état d'esprit : lui permettre de découvrir le théâtre, le son et la lumière, de faire un reportage photo... C'est ainsi qu'un enfant a écrit « J'ai découvert que le Théâtre de la

Balsamine existait ».

Eric Personnellement, comme « animateur » (je n'aime décidément pas ce mot), j'aime rencontrer des enfants, c'est-à-dire des personnes qui sont des créateurs, car depuis l'âge d'un an et demi deux ans, ils dessinent, font du modelage... Les enfants ne dessinent pas ce qu'il voient mais ce qu'ils connaissent. Le dessin est donc une connaissance. Comme j'ai vu des films particuliers où des artistes associent le mouvement à leur dessin, j'ai proposé que les personnages, objets, animaux dessinés par les enfants s'animent. Qu'ils soient mis en mouvement grâce à la caméra. Il y a beaucoup d'artistes adultes qui ont recherché cette approche, ce surgissement, cette curiosité que l'enfant a quand il dessine. Ce qui est intéressant, c'est de mettre en dialogue les dessins d'enfants et ceux d'artistes contemporains.

Carine Quand on fait du dessin d'ombre avec des adultes, on leur demande que leur dessin raconte plus qu'il ne représente. Ces ateliers valorisent des enfants qui ne le sont pas habituellement à l'école, d'une part en cassant une dynamique de classe et, d'autre part, par le biais de photos, de publications, d'expositions... Et le projet Animation encourage ce type de démarche.

Propos recueillis par Cali Kroonen